

---

Karel Dobbelaere

## **Ivo Brosens, (éd.), *The Challenge of Reproductive Medicine at Catholic Universities: Time to Leave the Catacombs***

Leuven-Dudley (MA), Peeters, 2006, 263 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Karel Dobbelaere, « Ivo Brosens, (éd.), *The Challenge of Reproductive Medicine at Catholic Universities: Time to Leave the Catacombs* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-16, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/18943>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/18943>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Karel Dobbelaere

## Ivo Brosens, (éd.), *The Challenge of Reproductive Medicine at Catholic Universities:Time to Leave the Catacombs*

Leuven-Dudley (MA), Peeters, 2006, 263 p.

Pagination de l'édition papier : p. 163-274

- 1 C'est à la médecine reproductive, dont les débuts remontent aux années cinquante, qu'est consacrée la première partie de ce livre traitant du contexte biomédical. En quatre chapitres, les auteurs discutent le contrôle de la fertilité, l'embryologie, le diagnostic prénatal et la chirurgie fœtale et le traitement de l'infertilité avec les risques de la fertilisation *in vitro*.
- 2 La deuxième partie traite de la médecine reproductive sur la base de cas qui se sont présentés à la clinique universitaire de la Katholieke Universiteit Leuven (KULeuven, l'université catholique néerlandophone de Belgique). Pas à pas, selon les mots de I. Brosens, une approche « moderne » de la médecine reproductive s'est développée, inspirée par les principes d'humanité, de liberté de choix et de respect de l'autre, à partir d'un dialogue entre physiciens, théologiens, philosophes, prêtres et diverses personnes impliquées dans la problématique. Ce dialogue interdisciplinaire a démarré sur la base de problèmes suscités par la pratique assez répandue, mais non fiable, du *coïtus interruptus* : des grossesses non désirées et un nombre important de mères ayant déjà une grande famille, se présentant à la clinique universitaire pour demander de l'aide face aux effets désastreux d'avortements criminels. Quoique contraire à l'éthique de l'Église, la pilule fut moralement acceptée comme moyen de contraception. À partir des années soixante-dix, la stérilisation fut à son tour admise suite à la position prise au Conseil médical national belge par le professeur président du Département d'obstétrique et de gynécologie ainsi que d'éthique médicale de la KULeuven. Pour lui, pour une mère ayant plusieurs enfants, il n'y avait pas de différence substantielle entre la stérilisation et le fait de prendre la pilule jusqu'à la ménopause. En outre, cette partie du livre décrit et évalue en détails l'évolution des techniques de contraception comme l'IUCD (le moyen contraceptif intra-utérin), le *morning after pill*, l'hystérectomie, la stérilisation de la femme et de l'homme. Les effets hypothétiques de ces différentes techniques sont discutés, tout comme l'est la prise de position du Comité d'éthique médicale de la KULeuven définissant, suite à la nouvelle loi belge sur l'avortement, dans quelles situations telle intervention, bien que critiquable d'un point de vue éthique, peut être moralement acceptable.
- 3 À travers ces chapitres, on voit comment les changements vers « une approche moderne » se sont progressivement introduits. Le développement d'une éthique personnaliste comme celle proposée par le moraliste Louis Janssens, professeur à la KULeuven, a été déterminante. Affirmant qu'« il n'est qu'un seul point de départ sûr et solide, c'est la valeur objective de la personne envisagée dans sa réalité complète et totale ». Janssens remplaçait le concept statique et a-historique de nature biologique et de loi naturelle par celui, dynamique et historique, de la personne. Celle-ci est regardée comme un sujet dans un corps et dans le monde, et comme étant orientée vers d'autres personnes, ce qui en fait un être social. Cette personne a sa propre histoire et est caractérisée par son milieu socioculturel. D'après Janssens, elle est un sujet unique, fondamentalement orienté vers Dieu. Pour évaluer moralement tout acte, et donc l'acte médical, il faut tenir compte de toutes les composantes de la personne humaine. Maurice De Wachter, après avoir exposé l'éthique personnaliste, l'applique dans ce chapitre à la médecine reproductive : avortement, insémination artificielle, fertilisation *in vitro* et chirurgie fœtale.
- 4 La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à la pratique de la médecine reproductive et aux orientations de recherche dans onze universités catholiques de par le monde, ayant des services cliniques. On y constate l'abîme grandissant qui sépare les universités catholiques soi-disant « progressistes », celles de Belgique et des Pays-Bas, et les universités « orthodoxes », telles

que l'Università Catholica del Sacro Cuore en Italie. Ivo Brosens souligne que, même si la plupart des autorités des universités catholiques proclament que les directives ecclésiastiques sont suivies, les relations entre le médecin et ses patients n'en sont pas vraiment affectées et se développent en dehors du contrôle de celles-ci. Et l'auteur se demande s'il n'est pas temps que les universités « progressistes » prennent ouvertement position et sortent des catacombes, dans la mesure où la médecine reproductive, basée sur une éthique personnaliste, est compatible avec la doctrine catholique.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Karel Dobbelaere, « Ivo Brosens, (éd.), *The Challenge of Reproductive Medicine at Catholic Universities:Time to Leave the Catacombs* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-16, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/18943>

#### Référence papier

Karel Dobbelaere, « Ivo Brosens, (éd.), *The Challenge of Reproductive Medicine at Catholic Universities:Time to Leave the Catacombs* », *Archives de sciences sociales des religions*, 144 | 2008, 163-274.

---

---

### ***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---